

ANNIE BACON

# LE SOUTERMONDE

Sammy Sans-Def



bayard  
CANADA

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Bacon, Annie, 1974-, auteur

Le Soutermonde/ Annie Bacon.

Sommaire: tome 1. Sammy Sans-Def.

Public cible: Pour les jeunes de 9 ans et plus.

ISBN 978-2-89770-184-0 (vol.1)

I. Bacon, Annie, 1974-. II. Sammy Sans-Def. III. Titre.

PS8603.A334568 2018      jC843'6      C2018-940956-8  
PS9603.A334568 2018

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018  
Bibliothèque et Archives Canada, 2018

Direction éditoriale: Sylvie Roberge

Direction littéraire et artistique: Maxime P. Bélanger

Illustrations: Baptiste Cazin

Révision: Josée Latulippe

Conception de la couverture: Dorian Danielsen

Mise en pages: Marquis Interscript

© Bayard Canada Livres inc. 2018

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**



Conseil des arts    Canada Council  
du Canada        for the Arts

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée  
à notre programme de publication.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC. Gouvernement du Québec –  
Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

**•• bayard**  
CANADA

Bayard Canada Livres

4475, rue Frontenac, Montréal (Québec) Canada H2H 2S2

edition@bayardcanada.com

bayardjeunesse.ca

Imprimé au Canada

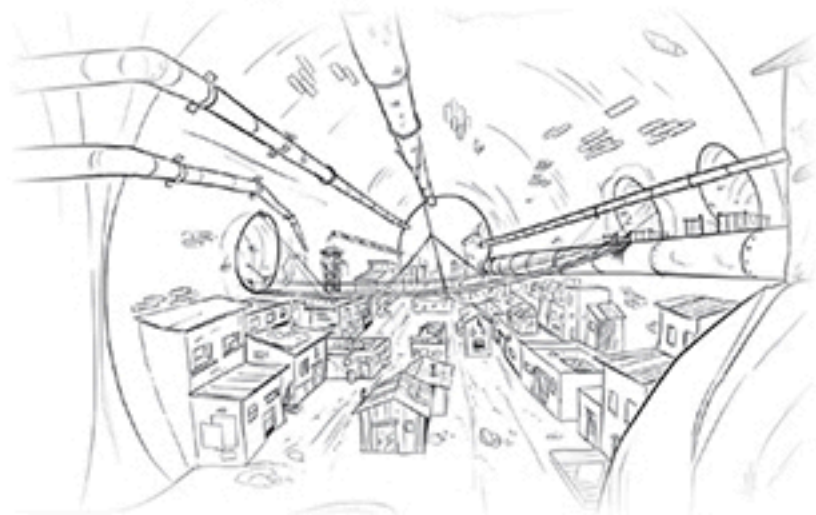


**PARTIE 1**

**TROU-POURRI**

# 1

Trou-Pourri est presque jolie en cette fin d'après-midi. Le soleil de la surface perce à travers les trous du plafond de la caverne et dessine de gros ronds jaunes sur les toits de tôle des bâtiments répartis de part et d'autre du tuyau principal.



Les habitants rentrent chez eux  
retrouver la quiétude d'un foyer accueillant,  
ou se refaire une beauté avant d'aller boire  
un verre de mildiou à la buvette. Ils ont  
beau marcher sur deux pattes, ils ne  
trompent personne : ils restent des rats.

Je ne peux leur  
en vouloir, j'en suis  
un, moi aussi.

De taille moyenne  
pour un rat adulte,  
je suis doté d'un pelage  
beige et brun, d'yeux  
noirs effilés et de  
moustaches juste assez  
longues pour que les  
rates se retournent  
sur mon passage.

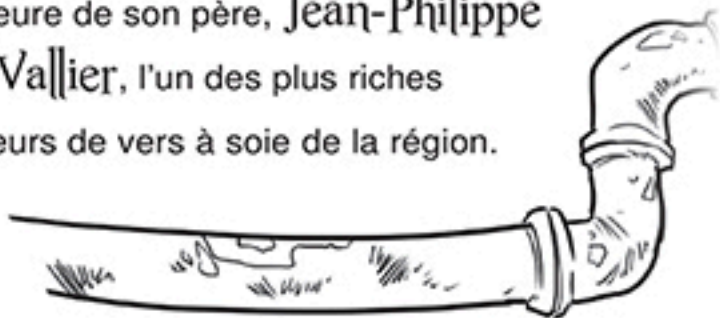


Du moins, c'est ce qu'elles faisaient auparavant, avant que je ne sois plus que la moitié de moi-même. Mon nom est **Sammy Sans-Def**, pour « Sans-Défense », un sobriquet que je porte depuis qu'une rencontre avec une couleuvre m'a privé d'une partie de ma queue.

Je ne me plains pas. Cette blessure m'a permis de rencontrer **Pénélope Du Vallier**, la rate de ma vie, la lumière de mes jours. Lorsque je suis apparu, ensanglanté, sur le seuil de la ferme de sa famille, c'est elle qui m'a soigné. Par amour pour elle, j'ai laissé mon ancien métier de chasseur de primes pour devenir débardeur au port de la ville, celui qui donne sur le fleuve **Égout**, principal affluent du **Soutermonde**.



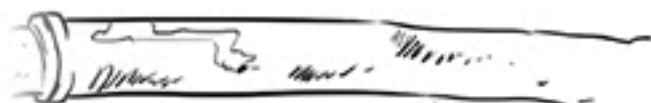
Une occupation peu glorieuse, peut-être, mais qui me permet d'offrir à ma fiancée une vie bien rangée, loin des tuyaux visqueux que je parcourais à l'époque. En échange, elle a laissé l'immense demeure de son père, Jean-Philippe Du Vallier, l'un des plus riches éleveurs de vers à soie de la région.



Je chemine sur deux pattes pour aller la retrouver dans notre humble demeure, située dans un des nombreux tuyaux qui débouchent dans la caverne du centre-ville. Humant l'air frais qui chasse les derniers relents de la saison des puanteurs, je m'imagine déjà monter les marches en criant, comme tous les soirs :

« **CHÉRIE, JE SUIS LÀ !** »

Ma **Pénélope** aime ces petits rituels qui lui permettent de retrouver ses repères dans la vie modeste qu'elle mène avec moi.



J'arrive en vue de notre cabane au toit de tôle. Tiens, la porte est grande ouverte ! **Pénélope** a sans doute voulu aérer. Je gravis l'escalier du perron et mets le pied dans une immonde flaque gluante remplie de sève de sapin baumier.

— **REMINGTON !**

Le juron m'a échappé devant l'état épouvantable du salon. Les coussins du canapé ont été jetés pêle-mêle au sol,



et une carafe d'eau renversée se vide  
au compte-goutte sur le tapis.

Une bagarre ? Mon instinct de chasseur  
se met en **alerte**. Malgré la perte de  
ma queue, je suis encore capable  
de me défendre. Ma droite peut étaler  
un rat de deux fois ma taille, et mon crâne  
est solide.

J'écoute, tournant mes oreilles dans tous  
les sens pour percevoir le moindre bruit.

Rien.

**PLIC !**

À part la carafe qui s'égoutte dans  
le salon.

Je monte à la chambre en longeant  
le mur, au cas où le responsable

de cette pagaille serait toujours sur les lieux. L'étage n'a pas été épargné. Les tiroirs ont été vidés et leur contenu jonche le sol. Les bijoux de **Pénélope** ont disparu, ainsi que la moitié de nos économies de grains durs, habituellement cachés sous le lit. J'appelle ma fiancée, en espérant qu'elle se soit cachée à l'arrivée des voleurs.

Seul le silence me répond.

Tremblant, je retourne sur le perron, en prenant bien soin cette fois-ci d'éviter la flaque. Je sors une racine d'érable argenté du paquet qui traîne toujours dans la poche de ma veste sans manches et la grignote pour me calmer les nerfs.



Pendant que les copeaux de bois  
tombent autour de mes pattes, j'essaie  
d'éveiller mes capacités  
de chasseur de primes.



Je suis **FURIEUX** contre les salauds  
qui ont envahi mon domicile et inquiet  
pour ma fiancée. Aucune des deux émotions  
ne m'aide dans la situation  
actuelle. Je grignote de plus belle  
pour refouler le tout.



Si la tête de ces brigands était mise  
à prix et que ma maison était une simple  
scène de vol comme j'en ai vu tant d'autres,  
qu'est-ce que je ferais ?

Des indices. Je chercherais des indices.

Je repasse la maison au peigne fin,  
le nez au sol, à l'affût d'odeurs suspectes.

Je ne trouve rien d'autre que le parfum de *Pénélope*, un mélange de marjolaine des profondeurs et de mousse terreuse du jardin. Le souvenir olfactif me prend par les tripes et redouble mon angoisse.

Je me tire les oreilles jusqu'à en avoir mal. La douleur physique est plus facile à gérer que l'abîme qui m'engloutit à la pensée d'avoir perdu *Pénélope*.

Je fais un deuxième survol de la maison, cette fois à la recherche d'éclats de racines. Le grignotage est une habitude courante dans toutes les sphères de la société, et certaines essences d'arbre sont faciles à identifier et pourraient me donner une piste. J'ai déjà récolté plus d'une prime grâce à un copeau oublié derrière par un malfrat recherché.

Je ne trouve rien sur le plancher,  
mais les pourtours du perron révèlent  
plusieurs résidus étranges.



Je les observe un à un.

Pas de chance, c'est du bouleau, la sorte  
la plus populaire. À **Trou-Pourri**,



pas moyen de lancer une  
pierre sans qu'elle retombe

sur la tête d'un rongeur de bouleau.

Les traces au sol m'en révèlent un peu  
plus. J'y trouve des empreintes de bottes.  
En ville, la plupart des rats vont pieds nus,  
pour une meilleure traction ; mais pour  
les voyages sur de longues distances,  
nous portons des chaussures de marche  
afin de protéger nos quatre pattes fines.  
Celles portées à l'avant sont lacées aux  
poignets ; la semelle pivote vers l'arrière  
pour libérer les doigts au besoin.

Je relève au moins quatre sortes de semelles différentes. Des grandes, des petites, des moyennes aux dessous cloutés et...

## **MAIS OUI !**

Je reconnais le motif des bottes de **Pénélope**. Elle les avait achetées lorsqu'elle a quitté la maison de son père, pensant qu'elle serait obligée d'arpenter le **Soutermonde** pour rester à mes côtés. Vaillante petite rate ! Je lui ai épargné ce sacrifice en nous installant ce nid douillet dans son village natal.

Je pousse un long soupir de soulagement. Si ma fiancée laisse des traces, c'est qu'elle est encore en vie. Le pire est évité, du moins pour le moment.



Je tire d'autres conclusions.

Premièrement, les kidnappeurs arrivaient de loin. Les truands locaux sont donc à éliminer de l'équation. Deuxièmement, ils ne sont plus en ville, puisqu'ils ont préparé ma fiancée pour un long voyage à pied.

Le problème, c'est que les tuyaux sont secs à ce temps-ci de l'année. Je ne peux donc pas les pister comme de **vulgaires** escargots. Il me faudrait leur destination ou, du moins, leur signalement pour avoir une chance de les retrouver dans le labyrinthe du **Soutermonde**.

Si les truands ne faisaient que passer, le premier endroit où investiguer est la **Buvette de Joséphine**, dont le deuxième étage fait office d'hôtel.

Évidemment, les bandits de grand chemin sont équipés pour dormir dans les tuyaux, mais si mon métier de chasseur de primes m'a appris quelque chose, c'est bien qu'on résiste difficilement à l'appel du confort lorsqu'on arrive en ville. Un véritable matelas et un steak de tarentule **saignant** sont des récompenses irrésistibles après plusieurs semaines de trotte. Un bon bain, aussi, n'est pas à négliger. Ça pourrait d'ailleurs expliquer l'absence d'odeurs à l'intérieur de la maison.

Satisfait de mes réflexions, je jette au sol ce qui reste de ma racine et file vers le centre-ville.

